



Chemins  Nocturnes

ESTELLE MONBRUN

MEURTRE
CHEZ
TANTE LÉONIE

POLICIER



Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

De combien de meurtres l'œuvre de Marcel Proust sera-t-elle responsable ? Illiers-Combray et la charmante maison de tante Léonie ne distillent pas seulement le parfum unique du temps perdu et retrouvé.

La redoutable présidente de la *Proust Association* y a réuni des professeurs du monde entier pour leur révéler une extraordinaire découverte. Et qui tentera de lui barrer le chemin s'en mordra les doigts...

À mi-chemin entre Agatha Christie et David Lodge, Estelle Monbrun, nom de plume d'une spécialiste de Marcel Proust, remporte brillamment son diplôme ès sciences du suspens.

L'auteur

Ancienne élève du lycée Léonard Limosin et diplômée d'un doctorat de lettres obtenu à Paris, Estelle Monbrun (nom de plume d'une proustienne émérite) s'est lancée dans une carrière de professeure de littérature française contemporaine aux Etats-Unis, à New-York puis à Saint-Louis. Elle s'avère être une spécialiste reconnue dans le monde entier de l'œuvre de Marcel Proust et de celle de Marguerite Yourcenar. Parallèlement à son métier d'enseignante, Estelle Monbrun écrit des polars publiés par les Editions

Viviane Hamy. Ses écrits mêlent fraîcheur d'écriture, par l'aspect ludique et parodique de sa production littéraire, et profondeur, par la qualité documentaire et scientifique que ceux-ci proposent.

Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

KARIM MISKÉ

Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

DOMINIQUE SYLVAIN

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Geronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

FRED VARGAS / BAUDOIN

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

ESTELLE MONBRUN

Meurtre chez Tante Léonie

Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)

Meurtre à Isla Negra

MAUD TABACHNIK

Un été pourri

La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
Gémeaux
L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN
Les Croix de paille
La Peste blonde
Implacables vendanges
Les Sorciers de la Dombes

COLETTE LOVINGER-RICHARD
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

JEAN-PIERRE MAUREL
Malaver s'en mêle
Malaver à l'hôtel

SANDRINE CARUT / PAUL LOUBIÈRE
Contre-Addiction
Contre-Attac

LAURENCE DÉMONIO
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, 1994

Conception graphique, Pierre Dusser

© Photo de couverture, Adagp, Paris 2006

ISBN 978-2-87858-560-5

ESTELLE MONBRUN

**MEURTRE
CHEZ TANTE LÉONIE**

VIVIANE HAMY

**...si j'étais un faiseur de livres,
je ferais un registre commenté des morts diverses...**

MONTAIGNE

I

Le temps n'était guère de saison en ce surprenant matin de 18 novembre. Émilienne dut le reconnaître, alors qu'elle avançait péniblement sur le chemin de halage. Sa sciatique la faisait souffrir. Après plusieurs jours d'une pluie battante, de crues soudaines du Loir et de brouillard sans fin, le soleil avait fait une miraculeuse réapparition, ourlant de traits lumineux les branches désolées des arbres, rosissant les façades des maisons du village. Il allait faire beau.

Émilienne pressa le pas. Il ne s'agissait pas d'être en retard, avec cette réunion des proustiens américains. Quelle idée de venir en novembre ! D'habitude, les manifestations avaient lieu l'été. Et c'était bien assez de travail sans avoir à penser au chauffage, à la boue... Émilienne « s'occupait » de la maison des Proust, comme elle disait, depuis plus de vingt ans. Elle en connaissait tous les recoins, en avait ouvert tous les placards et y avait vu défiler plus de personnel temporaire que bien des directeurs de grande entreprise.

Elle était du pays et la Mairie la payait au titre nouveau de « technicienne de surface » pour qu'il n'y ait ni poussière ni désordre dans la maison de feu M^{lle} Amiot,

que des visiteurs venus du monde entier s'obstinaient à appeler « la Maison de Tante Léonie ». Émilienne secoua la tête avec désapprobation, au moment où elle dépassa le lavoir, en pensant aux « accourus » qui envahissaient périodiquement le village, le même livre à la main, cherchant à retrouver « le parfum de Combray », comme disait la secrétaire du moment. Émilienne prononçait « sécretaire » et avait peu de respect pour les bonnes à rien successives qui remuaient des paperasses. La dernière était la pire. Gisèle Dambert. Une stagiaire, une mijaurée parisienne, qui avait apporté un ordinateur et fait changer la serrure de la pièce qui servait de bureau.

– Ne touchez pas au bureau, Émilienne, répétait-elle avec son accent pointu.

– Je me demande ce qu'elle y trafique dans ce bureau, maugréait fréquemment Émilienne à l'épicière d'à côté.

– Vous croyez... insinuait la commerçante d'un air entendu.

– Ah! rien ne m'étonnerait avec tous ces étrangers, continuait Émilienne en hochant la tête. Je vous le dis, M^{me} Blanchet, un de ces jours, il y aura un malheur.

Le malheur, jusqu'ici, pour Émilienne, c'était un carreau cassé, un objet disparu, une tuile tombée du toit – les impondérables qui lui donneraient « plus de travail », qui risquaient d'entraver la bonne marche de la Maison, les menus incidents susceptibles de détériorer temporairement le statu quo du lieu et de nécessiter une éventuelle intervention des ouvriers, ses ennemis personnels, avec la secrétaire.

– Qu'est-ce qu'elle va encore m'avoir inventé aujourd'hui? grommela Émilienne, en poussant vigoureusement la grille du jardin – ce qui fit retentir le son aigrelet du vieux grelot en fer.

Tout semblait normal. Les parterres étaient prêts pour l'hiver. Les dernières feuilles avaient été ramassées la veille par le jardinier. La porte vitrée de l'orangerie était close. On devinait à l'intérieur des chaises en rotin fraîchement repeintes et impeccablement rangées. « Vrai, on se prépare pour ces Américains comme s'ils étaient des messies », pensa-t-elle. « Enfin, tant qu'ils rapportent de l'argent... » Son regard tomba sur la statue de la petite baigneuse, légèrement déplacée sur son socle, au milieu du parterre principal, et dont le plâtre sali, écaillé par endroits était cruellement éclairé par les premiers rayons du soleil. « Si on ne veut pas que le gel la fasse complètement craquer, il faudrait la serrer à l'intérieur », songea-t-elle. « Je croyais que Théodore l'avait fait. Ils ont dû la ressortir pour la réunion. Demain, je la rentre », décida-t-elle en déverrouillant rageusement la porte de la Maison.

Le froid caractéristique des demeures inoccupées la rappela à son premier devoir : la chaudière. C'était une guerre perpétuelle entre la machine et elle, chacune se demandant qui céderait la première. Sans grand espoir, Émilienne descendit les escaliers menant au sous-sol et passa une bonne heure à mettre « la bête en marche ». Puis elle se concentra sur les pièces du rez-de-chaussée, ouvrit les volets, lava le carrelage de l'entrée, épousseta les meubles. Elle se sentait un peu chez elle, tant que l'autre n'était pas là. Et l'autre n'arriverait pas avant 12 h 32, par le premier train de Paris. Apparemment, il n'y avait pas d'autre message que le rituel « Vérifier la propreté des toilettes. » Elle avait tout son temps. La chaleur du chauffage et du soleil hivernal combinée à la fatigue de l'exercice physique la poussa inexorablement vers l'un des fauteuils du petit salon où elle décida

de se reposer avant de nettoyer les chambres du haut. Elle avait mal dormi la nuit précédente, cherchant vainement une position moins inconfortable pour alléger son mal de dos, et ne tarda pas à s'assoupir, un plumeau à la main, la bouche légèrement entrouverte, laissant échapper un ronflement d'aise qui ressemblait étrangement au ronron régulier d'un chat satisfait.

Ce fut la sonnerie du téléphone qui la tira sans douceur de cet intermède bienfaisant. Réveillée en sursaut, elle maudit la « secrétaire » dont les précautions ne lui permettaient pas d'avoir libre accès au lieu d'où émanait la source du bruit. En fait, il y avait quelque chose d'insolite dans cette sonnerie à répétition. Elle n'aurait pas du être aussi stridente. On n'aurait pas dû l'entendre avec autant de netteté. À moins... à moins que la porte du bureau ne soit ouverte.

Oubliant ses douleurs, Émilienne monta quatre à quatre les marches cirées de l'escalier. Arrivée en haut, elle constata qu'effectivement la porte du bureau était entrebâillée. Stupéfaite, elle se demanda si elle allait oser répondre au téléphone. D'un côté, ça ferait voir à l'autre... Brusquement, elle prit sa décision. Elle ouvrit toute grande la porte entrouverte et allait poser la main sur l'appareil quand son pied heurta une sorte de damier noir et blanc.

Surprise, elle recula d'un pas sans quitter des yeux ce qu'elle prit d'abord pour un grand chiffon posé négligemment sur le parquet. Soudain, le morceau de tissu prit corps. Elle vit qu'il avait des bras et des jambes immobiles et une perruque noire qui gisait au milieu d'une flaque rouge. Le « chiffon » était un tailleur à carreaux, à l'intérieur duquel Émilienne crut que Gisèle Dambert était morte.

Sans prendre garde au fait que la sonnerie du téléphone s'était enfin arrêtée, Émilienne, horrifiée de voir ainsi réalisés ses vœux les plus secrets, redescendit les marches plus vite encore qu'elle ne les avait montées, et se précipita dehors en criant :

— La secrétaire est morte! La secrétaire est morte!

Dans son affolement, elle ne remarqua pas que la porte d'entrée qui donnait sur la rue n'était pas fermée à clé.

Quelques minutes plus tard, confortablement assise dans l'arrière-boutique de M^{me} Blanchet, qui répétait inlassablement : « C'est pas Dieu possible! C'est pas Dieu possible! », Émilienne avalait à petites gorgées un deuxième verre de cognac, quand le garde champêtre, la moustache méticuleusement taillée, l'uniforme irréprochablement repassé, le regard guilleret, fit son apparition. Émilienne connaissait Ferdinand depuis toujours. Enfants, ils avaient souvent joué au gendarme et au voleur. À vingt ans, elle avait eu des vues sur lui. Mais il avait épousé une fille de Bailleau. Maintenant, il était veuf et sa sœur tenait son ménage. Elle se redressa légèrement sur sa chaise et remit en place une mèche de cheveux gris échappée de son chignon alors qu'il s'esclaffait :

— Eh bien, Émilienne, qu'est-ce qu'on me raconte? qu'est-ce qui se passe?

— Qu'est-ce qui se passe? Il se passe que la secrétaire est morte. Elle est là-haut, dans son bureau. Tu peux aller voir. Moi je n'y remonte pas. Je n'y remonterai jamais. Quand je pense que j'étais en bas, tranquillement, en train de...

Elle s'interrompt juste avant de prononcer le verbe interdit. Dans son agitation, elle avait failli se trahir.

– Tu en es sûre ?

– Évidemment que j'en suis sûre. Je l'ai vue, de mes yeux vue, par terre... dans une mare de sang, ajouta-t-elle, se souvenant pour la circonstance d'un des clichés de base des rares romans policiers qu'elle avait lus.

– Bon. J'y vais. Que personne ne bouge, ordonna Ferdinand.

Le peu de temps que dura son absence fut plein du flot incessant des paroles inutiles de M^{me} Blanchet, que n'endigua point l'arrivée de la femme du dentiste qui venait aux nouvelles. Tendue comme un fil de fer, l'œil fixé sur la porte de la boutique, Émilienne semblait attendre un verdict.

Après ce qui lui parut une éternité, un peu pâle, le garde champêtre revint lentement vers elle et annonça d'un ton consterné :

– Il va falloir appeler Paris.

– Paris ? s'écria Émilienne. Paris ! Pourquoi pas Chartres ?

– Paris, parce que ce n'est pas Gisèle Dambert qui est là-haut, Émilienne. Ce n'est pas la secrétaire. C'est la présidente de leur société américaine, la Proust Association comme ils disent.

– La présidente de... M^{me} Bertrand-Verdon ?

C'en était trop. Saisie de sueurs froides, Émilienne eut l'impression d'avoir la nausée, sa vue se brouilla, son souffle se fit court. Son corps anguleux glissa sans résistance de sa chaise et aurait heurté le sol si les bras encore vigoureux du garde champêtre ne l'avaient retenu à temps. À soixante-deux ans, pour la première fois de son existence, Émilienne Robichoux s'évanouit.